

Relations industrielles / Industrial Relations



Industrial Relations in Singapore: Practice and Perspective, By Oun Hean Loh (2018) Singapour: World Scientific Publishing Co., 564 pages., ISBN: 978-981-32-3035-4

Louise Floyd, Ph. D

Volume 74, numéro 1, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059476ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059476ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Floyd, L. (2019). Compte rendu de [*Industrial Relations in Singapore: Practice and Perspective*, By Oun Hean Loh (2018) Singapour: World Scientific Publishing Co., 564 pages., ISBN: 978-981-32-3035-4]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 74(1), 200–201. <https://doi.org/10.7202/1059476ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

mais également à la faveur d'un évènement (un décès, ou une naissance, par exemple) qui remet brutalement en question le sens de l'engagement.

L'un des principaux intérêts de cet ouvrage se trouve dans la qualité du matériel empirique recueilli sur le terrain, en particulier les nombreux verbatims restitués. Ces témoignages inédits d'une cinquantaine d'auditeurs (qu'ils soient en poste ou sortis du cabinet, à tous les niveaux de l'organisation) sont le fruit d'un intense travail de terrain pour lequel Sébastien Stenger a notamment expérimenté une méthodologie d'observation participante à couvert. Par ce biais, le chercheur semble avoir gagné un accès privilégié aux confidences et aux échanges entre auditeurs. Les extraits sont précis, souvent crus, drôles ou grinçants, mais toujours pertinents: ils éclairent le lecteur sur les trajectoires de carrière des auditeurs, leurs motivations, la vie quotidienne et l'organisation du travail dans les cabinets, et rendent la lecture de l'ouvrage particulièrement incarnée, dynamique et même distrayante.

Le rapprochement entre l'expérience en cabinet et la compétition (par exemple sportive) est séduisant au premier abord. Toutefois, deux conditions de la compétition telle que définie dans l'ouvrage (un espace délimité et une durée bornée) semblent quelque peu en décalage avec les éléments du terrain. L'ouvrage regorge d'extraits montrant que l'espace de la compétition est multiple: au bureau, dans les entreprises auditées, mais aussi au restaurant ou dans les bars lors des fêtes ou sorties entre collègues et hiérarchiques. Deuxièmement, la durée de la compétition apparaît effectivement bornée, mais à la totalité de l'exercice comptable, soit du 1er janvier au 31 décembre ! Qui plus est, durant cette période, les rythmes de travail sont très élevés et intenses (jusqu'à 15-16h par jour, plus certains week-ends). Dans cette perspective, la compétition se manifeste surtout par sa permanence et son ubiquité. On est alors

en droit de se demander si les auditeurs qu'a étudiés Sébastien Stenger se trouvent effectivement en compétition, ou plutôt en concurrence, voire en rivalité.

Finalement, alors que se développe une littérature de plus en plus riche sur les « contradictions » ou « paradoxes » inhérents à l'activité managériale, cet ouvrage illustre à quel point les cabinets d'audit sont traversés par des logiques contradictoires: le système *up or out* suscite des tensions permanentes entre compétition et coopération entre auditeurs, le métier est constamment polarisé entre technique et politique, tandis que la posture de l'auditeur vis-à-vis des clients oscille entre l'indépendance de la certification des comptes et le besoin de soutenir une relation commerciale. Bien souvent, les crises d'identité des auditeurs intervenant au cours de carrière proviennent de l'une de ces nombreuses contradictions.

Emmanuel Coblenz

Professeur associé
Institut Supérieur de Gestion, Paris, France

Stéphane Deschaintre

Professeur assistant
Institut Supérieur de Gestion, Paris, France

Industrial Relations in Singapore: Practice and Perspective

By Oun Hean Loh (2018) Singapore: World Scientific Publishing Co., 564 pages. ISBN: 978-981-32-3035-4.

As the *Australian Financial Review* (AFR) reported on the passing of former Singapore Prime Minister Lee Kuan Yew, when that latter Singaporean Prime Minister Yew warned that Australia would become the "poor white trash of Asia" unless it opened up its economy, the effect on future Australian Prime Minister Bob Hawke was clear. Mr Hawke held numerous summits at the start of his long, innovative and successful Prime Ministership, through which he gained a consensus between business leaders and unionists to reform and transform the Australian economy—through

an ACCORD which lasted throughout the 1980s (cf John Kerin "Poor White Trash of Asia: A Phrase that Changed an Economy." *AFR*, 25 March 2005.)

Given that I am an Australian reviewing this Singaporean book, I could not help but see the significance of that fact.

Oun Hean Loh's book, *Industrial Relations in Singapore: Practice and Perspective*, is fascinating and well worth reading—particularly for Australians seeking an insight into one of the most vibrant economies in South East Asia but indeed anyone with the same preoccupation. What is particularly fascinating is the extent to which Singaporean law relies on consensus between government, employers, unions—and the fact unions do not necessarily play in Singapore the role they traditionally have in other nations, such as Australia.

I had a wry smile on my face as I read Foreword 1 (written by Lim Boon Heng), in which (p. vii) he recalls a visit to a country he does not name, but which had an extensive *Labour Code*, but still much industrial unrest and a lack of productivity. I wondered: Was he speaking of my homeland or not? I also recalled a conversation I had with a number of Westerners who live in Singapore and on being asked by me about the nature of Singapore labour law exclaimed: "What law?"

This book is not a sit-down novel, but rather a resource one would read gradually or as required for specific information. Likewise, there will always be debate (from a Western perspective) about Singaporean labour law—whether it (or part of it) is a model for others to follow, or whether there is a paucity of law. Especially, I benefitted from the discussion of: enterprise unions (Chapter Two) and trade union accountability (Chapter Three as well as Chapter Twenty Two on responsible unionism); tripartite mediation for non-union employees (Chapter Thirteen); and the ageing population (Chapter Fifteen on the changing retirement

age). In short, I do recommend this book and I am glad to add it to my own library.

In concluding, Singapore's story is one of evolution from colonial backwater to economic powerhouse. How the labour relationships of the city-state evolved (uniquely in many senses) throughout that journey constitutes both a genuine interest and important development for us all to appreciate.

Louise Floyd, Ph. D.

Associate Professor
Department of Law, James Cook University
Barrister Supreme Court of Queensland
Australia

Les artisans de la lumière. Histoire de la Fraternité interprovinciale des ouvriers en électricité

Par Monique Audet (2018) Québec: Septentrion, 152 pages.
ISBN :978-2-8944-8952-9.

Fondée en 1972, à la suite d'une scission au sein de l'*International Brotherhood of Electrical Workers* (IBEW), la Fraternité interprovinciale des ouvriers en électricité (FIPOE), affiliée à la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), est aujourd'hui l'un des plus importants syndicats de la construction au Québec, regroupant près 84,5% des 17 758 électriciens de l'industrie québécoise de la construction¹, ainsi que de nombreux monteurs de lignes, installateurs de systèmes de sécurité et salariés d'usine. Dans une province comme le Québec, où l'hydroélectricité a joué un rôle si important dans le développement des communautés locales et de l'économie provinciale, nul ne se surprendra que cette organisation soit l'une des premières à faire l'objet d'un tel récit².

L'ouvrage, paru l'an dernier chez un éditeur québécois spécialisé en histoire du Québec et du Canada, répond à une commande de la direction du syndicat qui souhaite ainsi célébrer son histoire et la faire connaître de ses membres et du grand public. Il est le fruit du travail d'une économiste qui a œuvré pendant plus de trente ans au sein du mouvement syndical. Il ne s'agit donc